

Nicoletta DIASIO, Université de Strasbourg, CSE CNRS-UdS
Virginie VINEL, Université Paul Verlaine Metz, 2L 2S
Thème Système des objets

Objets de soin, objets à soi. La fabrication d'un corps intime chez les enfants de 9 à 13 ans

« Les dix-treize ans, sans être une catégorie à part, vivent à l'abri des regards et des discours (...) Cette période de transition, variable selon chacun, mêle des jeux enfantins, des insoumissions d'adolescence, des raisonnements adultes, des peurs d'un âge où rien n'est figé, rien n'est saisissable, rien n'est spectaculaire » (Lassalle 1991: 9). Depuis les années 1980, aux Etats-Unis et plus récemment en Europe, une nouvelle catégorie d'âge, les préadolescents, semble émerger. Les études sociologiques ont fait leur miel de cet âge défini comme « entre-deux », parfois pour montrer la pertinence d'un nouveau groupe d'âge qui ne s'identifie ni aux enfants, ni aux adolescents (de Singly 2006, Cipriani-Crauste-Fize 2005), parfois en écho à une prétendue « liquidation de l'enfance » (Hengst 1981, Postman 1982). Or ce nouvel âge de l'enfance se construit dans un flou sémantique et une indétermination des bornes d'âges. A la croisée entre le médical (la question des pubertés précoces), le marketing communication (la multiplication des produits à destination de cet âge), le social (la prétendue contraction du temps de l'enfance), le culturel (l'apparition d'une « sub-culture préadolescente »), l'institutionnel (l'intervention des politiques socio-éducatives) et le juridique (l'abaissement de l'âge de la responsabilité juridique), ce nouvel âge pose nombre d'enjeux aux sociétés contemporaines occidentales, notamment à la société française. La définition de cet âge se présente, en outre, inextricablement liée à la production et au gouvernement d'un corps en transformation (James, Jenks, Prout, 1998).

Notre objectif est d'analyser le passage d'âge à travers les modes qu'ont les enfants, garçons et filles, de 9 à 13 ans, et leur entourage de penser et gouverner leurs transformations corporelles dans les pratiques ordinaires. Par le corps, il s'agit en même temps d'interroger la pluralité des logiques et des références qui sous-tendent la construction de cet âge aux contours incertains. La période qui englobe les âges d'environ 8-9 ans à 13-14 ans constitue-t-elle une transition peu formalisée ou l'affirmation d'une catégorie et d'un groupe d'âge créateur d'un sentiment d'appartenance ? Et comment le corps est-il investi par les enfants, leur entourage et les professionnels qui les accompagnent ?

Cette problématique est explorée dans le cadre d'une recherche ANR en cours, impliquant deux équipes de recherche, et se déroulant dans trois régions, l'Alsace, la Lorraine, la Vénétie¹. Les premières pistes de réflexion exposées ici s'alimentent de l'enquête exploratoire qui a réuni, depuis juin 2010, des observations et des entretiens semi-directifs auprès de 10 familles et de 16 enfants en Alsace et en Lorraine, d'âges, de configurations familiales et de milieux socio-économiques diversifiés. Nous sommes très attentifs à la diversité du territoire –(zone rurale, urbaine, de montagne, territoires post-industriels)- et au type d'habitat –(lotissement, village, petite ville, quartier excentré, centre ville, zone d'habitation prioritaire)- dans l'hypothèse que les espaces extérieurs et intérieurs ont une incidence importante sur l'autonomie accordée aux enfants, les

¹ Il s'agit du programme ANR « Expériences du corps et passages d'âge: le cas des 9-13 ans (France et Italie), financé par l'ANR « Enfants et enfances » (2010-2013) et conduit par le Laboratoire Cultures et Sociétés en Europe (UMR CNRS 7236, Université de Strasbourg) et le Laboratoire Lorrain des Sciences Sociales (Université Paul Verlaine de Metz). Les entretiens et observations sur lesquels se base cet écrit ont été réalisés par : Nicoletta Diasio, Estelle Reinert, Niloofar Shariat, Siar Mukyen et Virginie Vinel.

relations dans la fratrie, entre pairs et avec les adultes. Nous prêtons également une attention précise à la place de la parenté (grands-parents, cousins, tantes, oncles, parrains, marraines...) dans l'initiation à des pratiques corporelles et de consommation de produits de soins et d'esthétiques du monde adolescent ou adulte.

Il s'agit dans cette contribution de questionner le passage d'âge par la construction d'un nouveau rapport à soi, à son corps, dans son aspect à la fois du grandir et du genre. On observera et questionnera les enfants sur les techniques du corps de l'intime (toilette et pratiques esthétiques) apprises et transmises à cet âge au sein de la famille. Ces techniques du corps s'étaient sur une culture matérielle, dont nous interrogeons les usages, les échanges, les modes de circulation et de distinction.

Le corps intime comme corps pour soi...par les autres

L'enfant comme corps exposé

La dénaturalisation de l'enfant et de l'enfance, qui caractérise la sociologie et l'anthropologie de l'enfance, rejoint un mouvement analogue de dénaturalisation du corps. Ces deux courants, toutefois, ont rarement croisé leurs chemins dans la littérature scientifique francophone alors qu'ils se sont articulés avec succès dans les études anglophones (Bluebond-Langner 1978, James 1993, Mayall 1993, Prout 2000, Fingerson 2005 et 2010). Ce qui est d'autant plus étonnant si on considère que la construction sociale d'une catégorie d'âge nommée « enfance » se fonde sur des spécificités corporelles (Hockey et James 1993). Grandir, dans la société française, signifie s'inscrire dans un développement physique normé et surveillé par de nombreuses instances médicales, scolaires, familiales (Turmel 2008, Diasio 2010), acquérir des techniques du corps propres à l'âge adulte et une maîtrise sur soi, de ses incorporations et excorporations. Pour ces raisons, l'enfant est constamment sous une surveillance qui passe par le regard et son corps devient un marqueur puissant de statut social. A leur tour, les enfants, comme le sait tout chercheur ayant fait du terrain avec eux, passent beaucoup de temps à observer les adultes et à se regarder entre eux : l'observation des corps, des vêtements, des accessoires, des conduites à tenir afin de négocier sa place, ainsi que les espaces et les temps accordés à son agir constituent pour l'enfant un travail quotidien (Christensen 1993), qui semble s'amplifier à l'entrée dans l'adolescence (Mardon 2010).

Du point de vue des enfants, et c'est l'hypothèse qui structure notre recherche, grandir signifie s'affranchir progressivement de ce regard adulte, comme l'affirme un informateur français de 6 ans interviewé dans le cadre d'une autre enquête² : « Quand j'étais petit tout le monde me regardait, plus maintenant car je suis grand ! ». Cet affranchissement se traduit, dans le temps, dans la recherche et l'accès à « un corps pour soi » (Bromberger et alii, 2005) et à l'intimité. Et si Moisseff (2010) décrit l'accès à l'intimité comme une transformation des rapports d'éloignement et de proximité, notre approche envisage une autre dimension : la fabrication d'un corps intime, laquelle n'est pas forcément dépendante de la maturation pubertaire et qui se configure comme une manière de s'autoriser à avoir des secrets sur soi, un usage privé et une sphère personnelle soustraite au regard des parents et des autres membres de la famille.

Cette « saisie de soi » n'est pas pour autant en-dehors du social, de ses normes et des interactions avec les autres acteurs (Elias 1939, Ariès 1987). L'histoire sociale d'une discipline intériorisée des fonctions corporelles va avec une redéfinition constante des frontières entre public et privé (Sennet 1979, Giddens 2006) et le sentiment de l'identité individuelle (Corbin 1987). Ces frontières sont mouvantes non seulement selon les lieux et les temps (Duerr 1999), mais aussi selon les circonstances. Elles ne se limitent pas, en outre, à définir ce qui est de l'ordre de l'individuel, du familial ou du collectif, mais au sein d'un même domaine, par exemple dans l'enceinte domestique, elles démarquent d'autres cercles d'intimité plus restreints selon le statut des personnes, le genre, les âges, les rapports d'ainesse, les situations.

²Il s'agit du programme ANR « La consommation d'aliments ludiques entre plaisir, risque et éducation », PNRA 2006.

Le caractère indicible et non exposable de cette intimité nous incite à focaliser notre attention sur la démarcation d'un espace privé au sein de l'enceinte domestique -la salle de bain- et sur ces objets esthétiques par lesquels le collectif et le singulier, la norme et l'innovation se confrontent. Dans le cas des enfants de 9 à 13 ans, le cas de la toilette nous paraît un bon analyseur d'une expérience corporelle privée et de l'apprentissage d'un corps pour soi par les agissements avec les autres.

La toilette : une séparation des corps, des sexes et des âges

Les soins corporels portés à l'enfant constituent une thématique classique de l'ethnologie de l'enfance (Bonnet, Pourchez 2007), mais qui a moins retenu l'attention des sociologues et des anthropologues travaillant en terrain européeniste (sauf Loux 1978). A la question: « Avez-vous remarqué des changements dans la manière dont elle s'occupe de son corps ? », le père de Barbara, 9 ans, répond : « Ben, elle prend sa douche toute seule, elle devient de plus en plus une jeune fille ». Toutefois, dans la majorité des cas, les enfants rencontrés se lavent seuls depuis plusieurs années (à partir de 6-7-8 ans, selon les familles) et sont seuls dans la salle de bain quand ils font leur toilette. Cette condition relève d'une évidence pour la majorité des enfants, qui l'évoquent comme une donnée en soi, anhistorique, tel que Jean :

Q. : D'accord... Et tu en as déjà parlé avec tes parents ou avec tes sœurs [...] pour qu'ils ne rentrent plus ??

Jean : Non... De toute façon normalement ils le savent alors... »

Le fait d'être seul, imputé parfois par les parents au fait de grandir, ne semble pas lié à une demande enfantine, et la toilette -douche ou bain- constitue l'un des moments importants de séparation des espaces et des corps : on institue une distance des corps au sein de la fratrie et avec les parents, sous-tendue par un interdit du toucher et de la sexualité, relevant du contact trop intime et de la mixité sexuelle. Ainsi, le père de Léa (10 ans) explique :

« Au début elle faisait son bain avec son frère, il y a un an de ça et après je lui ai dit qu'elle devait arrêter parce que quand elle commence à trop grandir et je ne voulais pas qu'elle soit dans le même bain. »

Question : pourquoi elle ne peut pas prendre le bain avec son frère ?

Père de Léa : -Ça, moi, je lui ai dit que son frère c'est un garçon et elle c'est une fille et puis en jouant, il y a le risque de se toucher et des trucs comme ça, et je ne voulais pas, elle est grande et elle a compris.-

D'autres parents, comme Séverine (38 ans, étudiante infirmière, habitant dans une petite ville des Vosges), insistent sur la nécessité d'apprendre à l'enfant que son corps est à soi et que personne n'a le droit d'y toucher. Dans ce cas, la séparation des corps ne se configure pas uniquement comme une manière pour ratifier la distinction des sexes, mais comme un dispositif de distinction entre les âges et entre sexualité adulte et enfantine. Cette mère de Mathieu (9 ans et demi) et de Chloé (12 ans) a habitué les enfants à se laver seuls depuis l'âge de six ans environ, comme une mesure prophylactique des risques de pédophilie, ce qu'elle évoque clairement dans l'entretien. La conscience que personne n'a le droit de toucher au corps, « même pas les parents », comme elle le souligne, est transmise à l'enfant comme une forme d'*empowerment* face aux risques auxquels ils sont livrés. Cette prévention face à la sexualité des adultes se retrouve d'une part, dans la manière dont les déplacements en solitaire de Mathieu et Chloé sont limités (de peur du risque de « mauvaises rencontres » ou « des pervers », comme l'affirme le père des deux enfants), d'autre part dans l'attitude protectrice que la fille aînée témoigne vis-à-vis de son frère cadet à un autre moment de l'entretien, quand, en montrant à l'enquêtrice des clips musicaux, elle souligne : « je fais attention quand Mathieu est là, je ne veux pas qu'il regarde des clips où on fait l'amour de force, tu vois ce que je veux dire... ».

L'interdit du toucher entre adulte et enfant (ici de sexes différents) est explicite aussi lorsque Ewen (10 ans et demi) rapporte qu'il prend parfois des bains avec sa maman, mais en maillot de bain. A l'inverse, deux sœurs de 9 et 5 ans prennent leur bain ensemble et cela constitue un vrai moment de jeu. Elles n'ont pas non plus de chambres séparées et, dans la chambre, les objets de l'une et de l'autre sont mélangés ; tout traduit une proximité qui est à la fois spatiale et physique : ainsi, quand la petite parle, la grande s'amuse à jouer avec les cheveux de sa cadette.

Du point de vue des enfants concernés, cette séparation décidée par les adultes est réappropriée comme un moment pour soi. On affirme alors vouloir être seul(e), comme Barbara, 9 ans, ou Léa, 10 ans dans le témoignage qui suit :

Q. : Tu préfères être seule dans salle de bain ?

Léa : Oui !

Q. : Depuis quand ?

Léa : Ben, depuis toujours à part quand j'étais petite là je pense que j'aimais bien quand je me lave jouer avec Kevin (son frère) mais autrement j'aime bien être seule parce que ça me dérange un peu.

Du point de vue des enfants, se laver seul est un marqueur de l'avancée en âge, et de distinction par rapport aux membres de la fratrie plus jeunes. Ewen souligne ainsi la différence entre lui et ses demi-sœurs de 7 ans, « les petites » que le père continue à laver. L'intervention d'un adulte ou d'un autre enfant est perçue plutôt comme une intrusion³. Le jeu laisse ainsi la place à d'autres activités : Chloé en profite pour danser sous la douche, Sophie (12 ans, Strasbourg) pour chanter et « faire les têtes ». Michel 12 ans (Mulhouse), questionné sur ce qui a changé récemment dans sa toilette, affirme que « depuis le collège, je mets le verrou, quand je me douche » et questionné sur les raisons, il affirme : « J'ai pas envie de le dire ». Ce qui est commun à beaucoup d'enfants est le fait de pouvoir jouir d'un temps privé. La référence au temps émaille de manière discrète d'autres entretiens, où on souligne cette volonté de « prendre du temps ». Ce désir cause, d'ailleurs, des tensions pour l'occupation des lieux et justifie souvent ces toilettes en décalage entre adultes et enfants.

La toilette en solo s'inscrit, donc, dans le discours des parents dans un processus éducatif, imposant des normes de prohibition de l'inceste, normes explicites ou implicites : plus qu'une éviction de la sexualité enfantine en ligne avec l'image d'innocence véhiculée pour les enfants de cet âge (Baker 2004), une reconnaissance de son pouvoir et une anticipation des risques qu'elle pourrait engendrer. Les enfants, quant à eux, ont plutôt intégré, -en tous cas dans les discours-, cette nécessité de l'intimité avec soi lors de la douche ou du bain, de la distance avec leurs frères et leurs sœurs, et avec leur parents. On peut faire l'hypothèse que cet isolement participe de la construction d'un corps à soi, mais pour le moment, il semblerait que ce processus s'impose avant 9 ans, parfois dès 6-7 ans, selon les familles. Ce qui semble marquer la différence à 9-10 ans, est l'interprétation et la réappropriation que font les enfants d'une pratique initiée par les parents.

Le corps par les objets : un nouvel âge de la vie?

Cette intimité qui se soustrait aux regards, se dérobe également aux yeux du chercheur. Incorporées, les frontières de la pudeur et du soi sont aussi difficiles à raconter et ce corps omniprésent dans les interactions enfantines, esquivent les approches directes, les observations participantes, les grilles d'entretien bien balisées. Il s'agit de « la » difficulté méthodologique de notre recherche.

Une partie des enfants rencontrés sont très réservés sur leurs changements corporels. La question posée de façon non ciblée et après plusieurs visites et temps de jeux avec les enfants « Est-ce que tu trouves que ton corps a changé ces derniers temps ? » suscite des réactions de repli

³ Seule exception, la santé, un problème qui nécessite la présence et l'aide, par exemple de la mère pour son fils de 9 ans et demi qui doit protéger de l'eau ses oreilles.

(l'enfant tourne le dos à l'enquêtrice, se cache sous les couvertures de son lit, ne répond pas) et pour l'une des filles, des pleurs⁴. Plus étonnant, les questions médiées, parlant des autres « Est-ce que tu trouves que les garçons de ta classe changent ? Comment ? Et les filles de ta classe ? » entraînent une même négation, bien que moins émotionnelle. La mère de Sarah (12 ans) explique que sa fille est réglée depuis deux ans, et répond de façon laconique « ça va », alors que sa fille pleure à l'évocation du développement corporel. La cousine (27 ans), souvent présente au domicile, explique que Sarah ne parle jamais avec elle de ces questions, y compris des aspects plus légers tels que les vêtements ou la coiffure. On pourrait penser que l'origine africaine de cette famille et une pratique religieuse chrétienne explique en partie cette réserve. Mais Marie (11 ans et demi), ni pratiquante, ni immigrée, fait montre d'une réserve proche, dit en savoir peu sur les règles et dénie que ses camarades de 6^{ème} aient un corps qui change⁵. D'autres enfants parlent librement de ses changements corporels, notamment Stéphane (13 ans) de l'apparition des poils, alors que son père évoque des changements dans la taille du sexe.

Pour contourner ce silence et pour pallier la difficulté de prendre en compte la matérialité de la chair (*Leib*) -odeurs, peau, tactilité, ouïe, goûts-, nous avons pris le biais d'étudier le corps par les objets. La culture matérielle constitue, comme l'affirment Julien et Rosselin (2009), le cadre essentiel de la construction sensori-motrice des êtres humains et de leur subjectivité. Les objets intègrent le schéma corporel de l'individu, le modifient par des processus successifs d'incorporation et de décorporation, par le biais de l'action et de la culture matérielle, nous pouvons comprendre la personne, comme cet homme total de Mauss (1989 [1936]), à savoir comme un tout bio-psycho-sociologique. Mais les objets, leur échange, leur usage donnent aussi à lire des catégorisations d'âge et de genre (Csikszentmihalyi, Rocheberg-Halton 1981). L'enfance se démarque et se définit, entre autres, par la consommation de produits qui lui sont spécifiques (Diasio 2004) et « c'est par la consommation et sa mise en scène – en interaction avec le monde matériel – que la personne et son *agency* tendent à se cristalliser » (Cook, 2005 : 145). Cette inscription d'âge est d'autant plus intéressante à questionner que, dès les années 1940 aux États-Unis et plus récemment en Europe (les années 1990), l'intérêt manifesté pour cette tranche d'âge -les *tweens* à la frontière entre enfance et adolescence- porte sur des goûts et des pratiques de consommation pensés comme spécifiques par les industriels (Cook et Kaiser 2004). Mais sommes-nous, ici, en présence d'un nouvel âge et de nouveaux produits ? Est-ce que la sortie de l'enfance se manifeste par l'acquisition de nouveaux biens et/ou de nouveaux usages ?

Nos premiers entretiens nous amènent à formuler un avis réservé concernant les produits corporels. Du point de vue des objets possédés, la plupart des enfants nient avoir des produits de toilette spécifiques et cette relative 'pauvreté' se manifeste aussi dans l'inventaire des objets que nous avons pu dresser lors des différentes observations. Pour l'instant, les biens des enfants se résument à trois catégories : les produits de traitement de l'odeur (déodorant et parfum), ceux pour les cheveux (gel et plus rarement shampoing), et les produits de maquillage, uniquement parmi les filles.

Sentir bon ou ne pas sentir ?

Le produit à la fois esthétique et de toilette qui apparaît dominant, parmi les biens de l'enfant est, pour le moment, le parfum. Certains enfants possèdent un, voire plusieurs parfums personnels et ils les gardent dans leur chambre, souvent dans une commode ou dans une boîte. Contrairement aux autres produits esthétiques pour les filles tels que les vernis, le maquillage, qui sont contrôlés voire interdits, les parfums sont plutôt laissés au libre loisir des enfants, voire encouragés, initiés, du

⁴ Dans ces circonstances, les enquêtrices rassurent l'enfant, s'arrêtent et passent à un sujet moins sensible.

⁵ L'hypothèse de la persistance du silence sur le corps, malgré 40 ans de développement de l'éducation sexuelle paraît importante à creuser. Knibiehler (1996) pour la France et Brumberg (1997) pour les États-Unis relatent le silence de plomb qui entourait le corps féminin au 19^{ème} siècle dans les classes moyennes urbaines. Nous avons nous même recueilli des récits auprès de femmes entre 45 et 65 ans qui montraient la gêne à aborder le corps dans la lignée féminine (Vincl 2004 ; 2009).

fait de cadeaux, par les adultes. L'opposition parfum-maquillage ressort, par exemple, dans le témoignage de Marion (11 ans, petite ville du Bas-Rhin). Cette fille garde, dans une boîte Diddl sur sa commode, de petits parfums et du maquillage. Ce dernier est formellement interdit par les parents, même s'il n'est pas caché dans l'espace domestique. Marion déclare en utiliser quand elle est à l'école : « avec mes amies on emmène ce qu'on veut mettre et, arrivées au collège, on se maquille ensemble ». Plus que d'interdit formel, il s'agit d'une pédagogie de l'attente qui permet aux parents de garder le contrôle sur les achats de leur enfant, tout en essayant de lui faire plaisir. Il est intéressant, toutefois, que ces cadeaux attentionnés soient évoqués, pour en rester au cas de Marion, à propos du parfum :

Q. : Si tu as envie d'un produit de toilette, de maquillage ou d'un parfum, tu as le droit d'acheter comme tu veux?

R. : Non, mais je le reçois quand même

Q. : Comment ça?

R. : Si je veux un parfum maintenant, je n'aurais pas le droit, mais je l'aurai pour mon anniversaire, Pâques ou une autre fête. De ma maman ou de ma mamie, parce que maman achète ce que je reçois de ma mamie, parce qu'elle ne sait pas ce que j'aime.

A la différence du maquillage, le parfum n'est pas nécessairement un marqueur de passage d'âge dans le sens où il est offert dès 4-5 ans, par initiative d'un adulte, et la plupart des fois, par une femme. Ils sont gardés dans la chambre de l'enfant et pas toujours utilisés. Ils sont objets de collection -par exemple d'échantillons ou de parfums miniatures- et renvoient à un univers de jeu et de plaisir. Comme dans le cas d'autres objets ludiques, packaging et arômes changent avec l'âge, comme le montre le cas de Clélia (9 ans) et Zélie (5 ans), chacune avec son petit flacon, l'aînée avec un produit Hello Kitty, la cadette avec un parfum « Belle au bois dormant ».

Pour des enfants plus grands (12-13 ans), une piste à approfondir est l'acquisition de compétences sensorielles qui interviennent dans ce processus de fabrication d'un corps intime. En effet, d'après les premiers entretiens, il semblerait que la sensibilité et les savoir-faire relatifs aux produits de soin n'interviennent pas d'emblée en vertu du seul passage d'âge, mais s'acquièrent dans le temps. Ce qui est important, comme le révèle l'entretien avec Chloé, 12 ans (Vosges), est de trouver « la bonne odeur ». Cette jeune fille se dit très satisfaite de son nouveau parfum, qui lui a été offert par la sœur de sa grand-mère, car « il ne fait ni petite fille, ni femme » et, pour renforcer son propos elle raconte que, parfois, lors de la pause de midi, elle met le parfum de sa mamie -(chez qui elle déjeune)- « sans y penser, et après c'est bizarre de rentrer en classe, car ça sent trop la femme ». Le cas de Stéphane (13 ans, ville, Moselle) est intéressant. Il s'agit de l'informateur qui a le plus de produits de toilette personnels (« des crèmes, déodorant, gel de douche et shampoing »), il affirme qu'« il y a des crèmes que j'aimerais bien utiliser, mais ma mère ne veut pas », il a plus qu'un parfum, même s'il n'a « pas trop le droit d'en acheter », il pique des produits à son père (le parfum), à sa sœur (un « shampoing pour filles »), à sa mère, qui affirme: « il a toujours aimé les parfums, même petit, déjà en primaire ». L'entretien avec le père confirme cette passion, il se souvient des premières demandes d'achat de parfum « depuis tout petit, il était très jeune, 3 ou 4 ans ». Et quand l'enquêtrice relance: « Préfère-t-il avoir des produits à lui ou cherche-t-il à utiliser ceux des autres? », il répond: « Il préfère avoir des produits à lui et aime bien utiliser ceux des parents ». Ces exemples montrent bien que, comme l'affirme Hennion, le goût se fabrique ainsi dans le cadre d'« une activité collective, réflexive et instrumentée, c'est-à-dire [comme] une modalité problématique d'attachement au monde » (2005: 5).

A l'encontre du parfum, dont l'usage s'inscrit dans un répertoire familial, ou de toute manière adulte, le déodorant commence à être utilisé plus tardivement, et, de ce fait, il constitue, dans une grande partie des entretiens réalisés, un marqueur d'âge. Il peut être adopté à l'occasion d'une pratique sportive, comme c'est le cas de Marion, 11 ans, qui cite comme événement-repère l'entrée en CE1, car elle pratique, à ce moment-là du tennis et du volley-ball. Il est associé à la gêne de la transpiration qui, par exemple « dégoûte » Clélia ou Sophie. Cette dernière, habitant Strasbourg, a

commencé à s'en servir à l'âge de 10 ans, en même temps que l'apparition des premiers poils. Elle revient sur ce dégoût de l'odeur corporelle en parlant de l'épilation, qu'elle a commencée à pratiquer à partir de 11 ans et demi : « Je peux encore supporter d'avoir des poils sur les jambes, ça fait belle méditerranéenne, mais les poils sous les bras jamais, ça pue ». Elle est d'ailleurs très attentive à cette dimension et demande, à plusieurs reprises, si les déodorants en stick marchent bien car ils lui semblent « trop secs ».

Le contrôle de l'odeur corporelle se fait par le biais de différents acteurs et selon des parcours plus diversifiés que ceux qui régissent l'usage du parfum. Le passage au déodorant peut être l'effet d'une initiative personnelle : Chloé déclare en mettre depuis ses 11 ans, d'abord en se servant en cachette du spray de sa mère, ensuite quand ce dernier, trop fort, lui a provoqué des irritations, elle a demandé à sa maman de lui acheter un déodorant bille personnel. Pour Pierre (12 ans, Strasbourg), c'est son père qui lui a fait acheter du déodorant : « Papa un jour m'a dit : 'Ouais tu commences à devenir un homme, donc il faudrait commencer à acheter des produits pour les hommes' ». Dans ces cas le passage d'âge se double d'une inscription de genre qu'on approfondira dans le paragraphe suivant. Troisième cas de figure, les sollicitations par les pairs. Ainsi Cléopâtre, mère de Petit Mec 67, 12 ans, se plaint d'avoir trouvé un déodorant spray chez elle : « C'est Louise⁶ qui lui a appris ça, qu'est-ce que tu veux qu'il sente, il est encore tout petit, en plus il est maigre, il n'a pas de gras, il n'a pas d'odeur, donc pour qu'il ne mette pas ces saloperies avec le paraben, je lui ai acheté la pierre d'alun, c'est bien suffisant ».

Parfum et déodorant paraissent, au regard de ces premières observations, répondre à des logiques distinctes : le parfum relève d'une compétence et d'un répertoire de pratiques esthétiques et sensorielles familiales, son usage se situe dans une continuité temporelle et relève plutôt d'une transmission verticale. Le déodorant provient plutôt d'une demande de l'enfant dans le cadre d'un souci de maîtrise du corps et d'un phénomène perçu comme étant nouveau. Car la transpiration n'est pas absente à l'enfance, mais ce qui semble se modifier c'est la perception de l'odeur et la possibilité de gérer et prévoir ses manifestations.

Objets, corps et transmissions genrés

L'entrée par les objets et leur transmission permet une lecture genrée de cette fabrication du corps intime car non seulement les objets sont genrés (Gullestad 1993, Martinez, Ames, 1997), mais ils contribuent à fabriquer des sujets genrés en définissant différentes techniques corporelles aptes à leur manipulation (Gianini Belotti, 1973, Tabet 1979, Guillaumin 1992). Dans quelle mesure les objets de soin possédés par les enfants que nous avons rencontrés ont-ils un genre ? Comment se manifeste, par les produits, l'intérêt pour l'apparence physique ? Si des informateurs garçons, nous disent que « les filles passent leur temps à se pomponner » ou « ça me va d'être un garçon au moins je ne perds pas de temps le matin pour me coiffer », est-ce que ce clivage se reproduit au niveau des pratiques quotidiennes ?

Le genre des pratiques esthétiques

Tous les enfants de 9-10 ans, garçons et filles, n'ont pas le même intérêt pour les questions d'esthétisation du corps. Ainsi, Barbara (9 ans) rapporte à l'enquêtrice qu'elle « s'en fiche » complètement des parfums, des déodorants, du maquillage, du vernis, et de tout produit ou soin relatif au corps. Sa mère confirme : « C'est la misère pour se laver et se coiffer [...] il faut vraiment insister, il y a beaucoup de pleurs. ». De même le sujet des produits de toilette et d'esthétique, abordé par l'enquêtrice, est explicitement rébarbatif aux yeux de Jean (9 ans et demi) qui répond systématiquement « non » à toutes les questions.

Pour les autres enfants, chacun témoigne d'un net intérêt pour un ou deux points

⁶ Louise, 13 ans et demi, est la fille du parrain d'Alex et fréquente régulièrement le domicile, où le garçon vit seul avec sa mère.

d'esthétisation du corps, quel que soit le sexe. Marie, 11 ans, en fait un marqueur d'âge, affirmant que grandir signifie « prendre davantage soin de soi ». Le beau-père de Florian dit de lui qu'il est coquet, à la fois dans ses vêtements, qu'il choisit toujours coordonnés, et dans sa coiffure, et le distingue nettement de son frère, 9 ans et demi, qui lui s'intéresse peu à son apparence. Florian le confirme. Ewen, 10 ans et demi, parle longuement de sa façon de se coiffer. La mère de Mathieu (9 ans et demi) souligne que son fils a toujours été préoccupé de sa coiffure, depuis qu'il a 4-5 ans. Il est donc difficile de préciser, sur un échantillon aussi restreint, à quel moment l'intérêt pour les soins esthétiques se renforcent.

En ce qui concerne les garçons, la coiffure est le lieu privilégié des soins corporels. Le gel est le produit essentiel de cette pratique (-à l'exception de deux cas, tous les interviewés en ont)- que l'enfant commence à exercer parfois bien avant l'âge de l'enquête. Malgré les imaginaires racontés par les jeunes interviewés (« les filles passent leur temps à se coiffer »), la coiffure s'affirme plutôt comme l'espace de la coquetterie masculine. Se coiffer est un acte social, destiné au regard d'autrui, particulièrement à l'école comme l'atteste Florian :

Florian : Moi les casquettes je ne les mets pas.

Question : Ah bon ?

Florian : Parce qu'après... Le matin tu te coiffes, tu mets la casquette et après ça fait des épis alors [...] [il faut] coiffer, mettre de l'eau et puis après les épis ils s'écrasent. Et puis le matin, quand il y a pas d'école, je ne me coiffe pas non. Je ne me lave pas la tête. Juste pour l'école.

Les récits des filles sur leur technique de coiffure restent pour le moment moins élaborés que ceux des deux garçons cités précédemment. Pour elles, toutefois, la gamme de l'esthétique corporelle est un peu plus large, mais les pratiques sont contrôlées, à la fois par le regard des pairs, et par les parents. Sarah 12 ans n'a le droit de porter ni vernis, ni maquillage. Marie (11 ans et demi) pose parfois du vernis pour les sorties du dimanche qu'elle garde pour l'école. Elle peut aussi mettre du gloss sur les lèvres. Mais les couleurs sont normées, claires, à la fois par le droit accordé par les parents, réapproprié par la jeune fille : « Ben moi je préfère euh... J'aime pas, j'aime pas trop rouge. [...] Je trouve que ça fait... Ça flashe trop ». On retrouve dans ces propos la question de la discrétion relevée par Mardon (2010) dans les milieux aisés, à l'exception qu'il s'agit ici de deux jeunes filles de milieux ouvriers, l'une urbaine, l'autre rurale. Par les produits esthétiques il s'agit alors, dans la suite du travail, d'interroger l'usage, selon les contextes socio-économiques, de ces biens de consommation qui participent à une érotisation du corps des fillettes et ont généré de nombreuses controverses interrogeant les bornes de l'enfance (Walkerline 1998, Bouchard et Bouchard 2003).

Une transmission genrée

La question du genre ne se traduit pas uniquement dans une catégorisation d'objets/sexe, mais dans l'aspect genré des transmissions et des apprentissages des savoirs et des pratiques corporelles féminines (Verdier 1979, Brumberg 1997) et masculines (Godelier 1996, La Cecla). Si leur caractère rituel et initiatique a été approfondi, on connaît moins avec finesse les processus quotidiens qui relèvent de l'imitation ou de la transmission explicite, de l'imposition de normes ou de la sollicitation, bref ces interactions des gestes et des paroles souvent indicibles car tellement incorporés qui fabriquent au jour le jour le corps des enfants. Car, cette matière genrée est ainsi appropriée et incorporée dans le cadre d'échanges, d'interactions, d'agissements sociaux (Davis 1997). Ces apprentissages s'élaborent-ils dans le même genre (mère-fille, sœurs, tante-nièce, cousines, père-fils, frères, cousins) ou de façon croisée (mère-fils, père-fille, frère-sœur) ? Se construisent-ils autant dans la famille, la parenté, qu'en dehors (copains, copines, autres adultes) ?

Ewen nous rapporte à la fois le mode de transmission des types de coiffure, et le partage entre parenté masculine des techniques et des produits d'esthétique :

Question : Et qui c'est qui t'as appris à te coiffer comme tu te coiffes ?

Ewen : Ça c'est mon frère. Et en pétard ça c'est mon père.

Q. : D'accord donc la petite crête comme ça c'est ton frère. Enfin petite crête, les cheveux ramenés vers devant c'est ton frère.

Ewen : Hum. Et mon père lui c'est en pétard. Il le fait en pétard alors quand j'étais petit je faisais tout le temps en pétard mais après mon frère il avait la coupe là pis j'ai voulu essayer et j'aimais bien. Et en fait elle est plus facile à faire sur mes cheveux qu'en pétard.

Sophie (12 ans) tient un discours analogue à partir de l'épilation qui cartographie les zones du corps, en lien avec des techniques, des transmissions féminines selon la place dans la parenté: « Les sourcils je les fais à la pince, c'est Hanna [sa sœur aînée de 23 ans] qui m'a appris, et même le rasoir pour les jambes, mais maman dit qu'il vaut mieux la cire pour les jambes...mais ça fait trop mal. Quand on l'a fait la première fois, Hanna m'a dit: 'Pourquoi tu as demandé à maman, j'aurais pu te faire moi...'. Les aisselles avec le rasoir, comme elle m'a appris, et le duvet je décolore, comme fait maman ».

Les gels de types différents (plus fixant, moins fixant, colorés) circulent entre frères et entre père et fils, ou beau-père et beau-fils. Mais la mère n'est pas toujours exclue de cette circulation, comme nous le dit Ewen. En ce qui concerne les parfums, ils sont souvent offerts à l'intérieur d'une lignée féminine, avec une importance centrale, dans le cas du premier achat, de la grand-mère (Clelia, 9 ans, Marion, 11 ans et demi) ou d'un autre membre de la parenté féminine (grande-tante pour Chloé, 12 ans, marraine pour Sophie, 12 ans). L'accès au premier parfum intervient, pour les garçons, plutôt dans le cadre d'échanges ou d'emprunts au sein de la lignée masculine, notamment le père comme l'affirment Eiskonnen (14 ans) ou Michel (12 ans). Cela n'empêche pas une certaine flexibilité expérimentale, mise en avant par exemple, par Choupy (13 ans) qui collectionne des échantillons de parfums pour homme à travers son père, ou le cas déjà cité de Stéphane, qui se plaît à essayer le parfum de sa mère. Le déodorant est plus personnalisé et devient rapidement un achat habituel, avec une place centrale de la mère dans le réseau d'approvisionnement, qu'on soit une fille ou un garçon. Dans l'ensemble, les femmes de la parenté apparaissent plus actives dans l'achat et le prêt de produits de soin, avec une transmission croisée qui semble, pour le moment, aller des membres féminins de la famille aux garçons (avec une place centrale de la grand-mère), alors que l'inverse, transmission des pères, des frères et des cousins, aux filles est beaucoup plus rare.

Travailler sur les itinéraires des objets et leur circulation permet de reconstruire ces identifications qui comme le formule Théry (2007) à la suite de Alès et Barraud (2001) s'élaborent en lien aux trois dimensions du genre, de l'âge et des relations générationnelles (sur ce point cf. Alanen 1994). Ces rapports d'identification s'instaurent en articulation avec des objets, des matières et des corps. Ces transmissions sont alors « rendues d'autant plus complexes que ce qui est transmis ne relève pas uniquement des savoir-faire, mais des savoir-être » (Julien, Rosselin 2009: 296). Cela suppose que, au moment de la toilette, du coiffage ou de l'épilation, ce qui est en jeu n'est pas le seul transfert de compétences « désincarnées », mais la fabrication de personnes, au sens ethnologique du terme, genrées et inscrites dans un âge par des échanges, des activités et l'usage de certaines matières.

Bibliographie

Alanen L., « Gender and Generation: Feminism and the Child Question » in Qvortrup J. et alii, *Childhood Matters*, Aldershot, Avesbury, 1994.

Alès C., Barraud C., *Sexe relatif ou sexe absolu?*, Ed MSH, Paris, 2001.

Ariès Ph., « Pour une histoire de la vie privée », in Ph. Ariès, G. Duby (dir.), *Histoire de la vie privée*, tome 3, Paris, Seuil, 1987, 7-22.

Baker S., « It's *not* about candy: Music, sexiness and girls' serious play in after school care »

- International Journal of Cultural Studies*, 2004, 7, 2, 197-212.
- Bluebond-Langner M., *The private worlds of dying children*, Princeton, Princeton University Press, 1978.
- Bonnet D., Pourchez L. (dir.), *Du soin au rite dans l'enfance*, Paris, Erès, 2007
- Bouchard P., Bouchard N., *Miroir, miroir : la précocité provoquée de l'adolescence et ses effets sur la vulnérabilité des filles*, Québec, Université Laval, 2003.
- Bromberger C. et alii, *Un corps pour soi*, Paris, PUF, 2005
- Brumberg J.J., *The Body project: an intimate History of American Girls*, New-York, Random House, 1997.
- Christensen P.H., « The Social Construction of Health among Danish Children: the International Act and Actual Content », *Sociology of Health and Illness*, 1993, 15, 488-502.
- Cipriani-Crauste M., Fize M., *Le bonheur d'être adolescent suivi de quelques considérations sur la première jeunesse et la nouvelle enfance*, Paris, Erès, 2005.
- Cook D.T., "How Food Consumes 'the Child' in the Corporate Landscape of Fun: Commerce, Agency and Social Meaning in Contemporary Children's Culture", 2005:
http://cas.uchicago.edu/workshops/money/PDF/Cook2005_funfood.pdf.
- Cook, D. T., Kaiser, S. B., « Betwixt and Be Tween. Age, ambiguity and the sexualization of the female consuming », *Journal of Consumer Culture*, 2004, 4, 2, 203-227.
- Corbin A., « Les secrets de l'individu », Ph. Ariès, G. Duby (dir.), *Histoire de la vie privée*, tome 4, Paris, Seuil, 1987, 284-320
- Csikszentmihalyi, M., Rochberg-Halton, E., *The Meaning of Things. Domestic Symbols and the Self*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981.
- Davis K. (ed.), *Embodied Practices: Feminist Perspective on the Body*, New York-London, Sage, 1997.
- Diasio N. (dir.), *Au Palais de Dame Tartine. Regards européens sur la consommation enfantine*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- Diasio N., *Le gouvernement de l'incertitude. Corps, culture matérielle et maillage des temps à l'enfance*, Rapport en vue de l'obtention de l'HDR, Paris Descartes, le 7 décembre 2010.
- Duerr, H.P., *Nudité et pudeur. Le mythe du processus de civilisation*, Paris, MSH, 1999.
- Elias N. 1939,, *La civilisation des moeurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1973
- Fingerson, L., « Agency and the body in adolescent menstrual talk », *Childhood*, 2005, 12, 1, 91-110.
- Fingerson L., « Children's Bodies », in Qvortrup J., Corsaro W.A., Honig M.-S. (eds.) *The Palgrave Handbook of Childhood Studies*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2010, 217-227.
- Gianini Belotti E., *Dalla parte delle bambine*, Milano, Feltrinelli, 1973
- Giddens A., *La transformation de l'intimité: sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- Godelier M., *La production des grands hommes*, Paris, Flammarion, 1996
- Guillaumin C., *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature*, Paris, Côté femmes, 1992.
- Gullestad M., "Home Decoration as Popular Culture. Constructing Homes, Genders and Classes in Norway", in T. Del Valle (ed.), *Gendered Anthropology*, London, Routledge, 1993, 128-161.
- Hengst H., « Tendenzen der Liquefizierung von Kindheit » in Hengst H. et alii, *Kindheit als Fiktion*, Frankfurt a. M., Suhrkamp, 1981.
- Hennion A., "Pour une pragmatique du goût", *Papier de recherche du CSI*, 1, 2005, 1-14.
- Hockey J, James A., *Growing up and Growing Old: Ageing and Dependency in the Life Course*, London, Sage, 1993.
- James A., *Childhood Identities. Self and Social relationships in the Experience of the Child*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1993.
- James A., Jenks C., Prout A., *Theorizing Childhood*, Cambridge, Polity Press, 1998
- Julien M.-P., Rosselin C. (dir.), *Le sujet contre les objets.... Tout contre. Ethnographies de cultures matérielles*, Paris, CTHS, 2009.
- Knibiehler Y., « L'éducation sexuelle des filles au 20^{ème} siècle », *CLIO*, 1996,
<http://clio.revues.org/index.html><http://clio.revues.org>
- La Cecla F., 2000, *Ce qui fait un homme*, Paris, Liana Levi, 2002.

- Lassalle H. (dir.), *Les 10-13 ans*, Paris, Autrement, 1991.
- Loux F., *Le jeune enfant et son corps dans la médecine traditionnelle*, Paris, Flammarion, 1978.
- Mardon A., « Sociabilités et travail de l'apparence au collège », *Ethnologie française*, XL, 1, 2010, 39-48.
- Martinez K., Ames K.L. (eds.), *The Material Culture of Gender. The Gender of Material Culture*, Winterthur, Delaware, Henry Francis du Pont Winterthur Museum Press, 1997.
- Mayall B., « Keeping healthy at home and school: 'it's my body, so it's my job' », *Sociology of Health and Illness*, 1993, 15, 4, 464-487.
- Moisseff M., « Apprivoiser la métamorphose pubertaire », *Ethnologie française*, 2010, XL, 1, 75-84.
- Postman, N., *The Disappearance of childhood*, 1982 tr. fr. *Il n'y a plus d'enfance*, Paris, Insep, 1983.
- Prout A. (ed.), *The Body, Childhood and Society*, London-New York, MacMillan St. Martin's Press, 2000,
- Rosselin C., « L'incorporation d'objets: des savoir-faire aux savoir-être », in Julien M.-P., Rosselin C. (ed.), *Le sujet contre les objets... Tout contre. Ethnographies de cultures matérielles*, Paris, CTHS, 2009, 291-300.
- Sennet R., *Les tyrannies de l'intimité*, Paris, Seuil, 1979.
- Singly de F., *Les adonaisants*, Paris, Hachette, 2006
- Tabet P., *La construction sociale de l'inégalité des sexes. Des outils et des corps*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- Théry I., *La distinction de sexe*, Paris, O. Jacob, 2007.
- Turmel, A., *A Historical Sociology of Childhood. Developmental Thinking. Categorization and Graphic Visualization*, Cambridge (UK), Cambridge University Press, 2008.
- Verdier, Y., *Façons de dire, façons de faire. La laveuse, la couturière, la cuisinière*, Paris, Gallimard, 1979.
- Vinel V., « La ménopause : instabilité des affects et des pratiques » in Héritier F., Xanthakou M., *Corps et affects*, Paris O. Jacob, 2004, 221-236.
- Vinel V., « Ricordi di sangue : trasmissione e silenzio sulle mestruazioni nella Francia urbana », *La ricerca folklorica, Linne di sangue*, n°58, oct. 2008, 79-91.
- Walkerdine, V., « Popular Culture and the Eroticization of Little Girls », in Jenkins H. (sous la dir. de), *The Children Culture Reader*, New York, NY University press, 1998, 254-264.

Citer cet article :

Nicoletta Diasio et Virginie Vinel, « Objets de soin, objets à soi. La fabrication d'un corps intime chez les enfants de 9 à 13 ans », in *Actes du colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales*, Sylvie Octobre et Régine Sirota (dir), [en ligne] http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/diasio_vinel.pdf, Paris, 2010.